

"Tout le monde s'en fout, ça touche les pauvres"

Chef du service de psychiatrie et d'addictologie à l'Hôpital Sainte-Marguerite, professeur de psychiatrie au Pôle psychiatrique de La Conception, le Dr Christophe Lançon est aussi un homme en colère.



Le Dr Lançon est psychiatre. /PHOTO DR

■ **Les élus PS des quartiers Nord (Samia Ghali, Henri Jibrayel) réclament des cellules d'appui psychologique dans les cités. Cette demande vous semble-t-elle pertinente ?**

Cela fait longtemps que l'on en parle. Car l'offre en la matière, dans les quartiers Nord, manque de moyens et s'incarne essentiellement autour de l'hôpital Edouard-Toulouse. Il n'y a quasiment pas de psychiatres ou psychologues libéraux dans ces quartiers où la paupérisation est générale. La cellule d'urgence ? On pense à la déclencher pour les catastrophes naturelles et les prises d'otages, mais il ne vient à l'idée à personne de l'envoyer dans les cités ! On pense que les Kalachnikov, tout ça, font partie du folklore. Tous ces pauvres, quoi ! On s'en fout... Le type d'à côté se fait dessouder ? Vous n'avez accès à rien pour en parler, vous aider. Or, ces gens qui tirent, ils ne tirent pas que sur un mec, ils tirent sur la cité. C'est cela le message, la stratégie de la terreur.

■ **Quelles sont les conséquences psychiques et physiques de l'exposition à cette violence, aux trafics, sur les habitants des cités ?**

Scientifiquement, il est difficile d'y répondre car voyez-vous, peu d'études sont menées. Encore une fois, parce qu'il s'agit d'une population pauvre. C'est pourtant à mes yeux un énorme problème que l'impact de la violence ne soit pas mesuré. Mais ce que l'on peut dire, c'est que ces gens vivent une situation de stress proche de celle de la guerre. 60% des habitants de cette ville sont exposés à une situation de très grande insécurité quotidienne. Et la première et la plus grave est la pauvreté. Le stress nuit à tous les aspects de la vie : cela, oui, on le sait. Le premier élément de la santé, c'est la sécurité, et cela veut bien sûr dire ne pas être confronté de façon régulière à la violence. La souffrance psychologique va détraquer le corps.

■ **Que faudrait-il mettre en place ?**

Des interventions de gens formés à cela, des groupes de paroles : pas besoin d'en avoir 5000 ! Or, rien que ça aura déjà un effet. L'argument du manque de moyens n'est de toute façon pas entendable : il s'agit de choix politiques, de volonté.